

## FEUILLETON MAISON DU CHAMARIER

### 3<sup>e</sup> épisode : La restauration de la façade rue Saint-Jean, une Renaissance !



© Yves Neyrolles



© Yves Neyrolles



© Yves Neyrolles



© Yves Neyrolles

La façade rue Saint-Jean fut construite au début du XVI<sup>e</sup>s. Le calcaire blanc de Lucenay a offert la possibilité de sculptures d'une grande finesse. Le riche décor, de style gothique majoritairement, orne les encadrements de fenêtres : gorges, tores, nez de cochons, bases prismatiques, pinacles à fleurons ornements de choux frisés d'une grande virtuosité, mais aussi quelques fantaisies de tailleurs de pierre – à l'instar des sculptures de la cathédrale – comme des chimères ou des animaux fantastiques. Si l'enfilade de baies à croisées est courante dans l'architecture civile du Moyen-Âge, ici les dimensions et la superposition de deux étages à claire-voies sont des particularités rares qui renforcent ici le caractère d'exception de la maison. Ce véritable mur rideau est l'expression d'une grande rationalité structurelle. La qualité constructive et l'omniprésence du décor architectural sur cette façade affirment la haute position sociale du Chamarié, ainsi que la puissance et le pouvoir du Chapitre de Saint-Jean.

Meneaux et traverses manquants, linteaux fissurés, piédroits bûchés, baies murées et la pierre altérée par un nettoyage malheureux, noircie par les outrages du temps et de la pollution, c'est dans cet état que nous avons retrouvé la façade Saint-Jean avant le démarrage des travaux de restauration en février 2021. Comment alors la restaurer ?

L'amputation des meneaux de fenêtres, au XIX<sup>e</sup> siècle, a modifié l'équilibre du bâtiment et entraîné des désordres structurels. Les linteaux constitués de deux pierres présentent tous des fissures importantes malgré l'ajout d'un fer de renfort ; des jambages de fenêtres et des corbeaux formant appuis de poutres de planchers se sont fractionnés sous la charge plus considérable concentrée en ces points. La restitution était nécessaire pour des raisons structurelles, elle nous apparaissait comme une évidence compte-tenu de l'histoire et de la qualité exceptionnelle de cette façade.

La connaissance historique, acquise lors des études de maîtrise d'œuvre, a été complétée en cours de chantier grâce à un travail collaboratif avec



© Yves Neyrolles

l'équipe du Service Archéologique de la Ville de Lyon en charge de la fouille et avec les tailleurs de pierre de l'entreprise Comte. Les archéologues ont réalisé une orthophoto en très haute définition, documentant un état précis avant travaux, avec des coupes de détail horizontales et verticales sur l'ensemble des profils conservés. Après montage de l'échafaudage et nettoyage de la façade, le relevé des piédroits et traverses conservés a permis à Pierre Joris, tailleur de pierre, de dessiner à l'échelle 1 le tracé des pièces disparues.

Une restitution à l'identique était donc possible et a été acceptée par les services de la conservation du patrimoine.

Le chantier de taille a démarré dans une petite loge, installée rue Sainte-Croix et vitrée pour permettre aux passants d'admirer le travail. La pierre de Tervoux, en provenance de Chasseneuil du Poitou, a été choisie comme pierre de substitution pour son aspect et ses propriétés physico-chimiques semblables à la pierre de Lucenay. La réalisation de chaque base de piédroit a mobilisé un tailleur pendant une semaine : il y en avait 8 à recréer, ainsi que 10 traverses. Puis est venu le temps de la pose, des calages et ajustements subtils et délicats car, s'il se dégage une impression d'harmonie et de régularité lorsque l'on regarde la façade, en réalité rien n'y est droit. Tous les éléments neufs, en contact avec les moulures anciennes, ont ensuite été taillés directement sur place pour assurer un raccord parfait. Une marque de tâcheron, apposée sur une pierre res-

tituée, permettra aux restaurateurs et archéologues du futur d'identifier et de dater notre intervention. La dernière étape a été celle de la patine d'harmonisation, eau-forte à la chaux et aux pigments naturels, permettant de retrouver l'unité et la splendeur de la façade.

L'échafaudage a été déposé le 7 mars 2022, révélant la virtuosité de la sculpture et la beauté de la façade, une façade rendue « fière », pourrait-on dire, d'avoir été le prétexte à une conservation et une transmission des savoir-faire, « fière » de cette cohérence et de cette authenticité ainsi retrouvées. ●

**Charlène Azé**  
architecte du patrimoine,  
RL&A Architectes



© Yves Neyrolles